

LE SENS DU BOIS

Avec mon collègue Hugues, rédacteur en chef du *Bouvet*, nous avons la chance de partager le même bureau, mais surtout d'être quotidiennement au contact direct de la communauté des boiseux passionnés : lecteurs, auteurs, youtubeurs... Au fil des années, les rencontres (eh oui, il y en a qui passent nous voir au bureau, d'ailleurs n'hésitez pas, c'est dans la Meuse !), les courriers, les mails, les coups de fil... qui se cumulent, finissent par nous donner une image assez complète, et en mouvement, de la grande famille des amateurs de copeaux.

En bons petits sociologues amateurs que nous sommes, toujours très curieux des us et coutumes de nos contemporains, nous essayons de détecter, dans toute cette masse d'informations qui nous remonte, les traces, les indices – les « signaux faibles » comme disent les vrais sociologues ! – des tendances, modes et autres (r)évolutions à venir.

La tendance actuelle, dont nous avons détecté les premiers signes il y a une petite dizaine d'années déjà, mais qui s'est développée de manière exponentielle ces deux ou trois dernières années, c'est la reconversion professionnelle vers les métiers artisanaux du bois. En effet, et c'est une chose dont nous nous félicitons, nous ne comptons plus les retours d'expérience du type « *j'avais un métier avec lequel je gagnais très correctement ma vie, mais le soir en rentrant, je n'avais pas l'impression d'avoir servi à grand-chose. En travaillant le bois, j'ai eu la sensation de me reconnecter avec le réel, de redonner du sens à ma vie* ». Il s'agit généralement de projets mûrement réfléchis : petite étude de marché, plan de financement, plan de formation... On est très loin du « coup de tête » ! Tous ont travaillé le bois en amateurs pendant quelques années puis, un jour, il y a un déclic. Ça peut être la réflexion de trop du N+1, un « accident de la vie », ou tout simplement une réflexion qui arrive à maturité... et clac ! on casse les « chaînes ». Et une des preuves que l'on est bien là face à une tendance de fond, c'est que les lieux qui permettent la naissance de ces projets, comme les tiers-lieux, ateliers partagés et/ou collaboratifs, sont eux aussi en pleine expansion.

Voilà donc un vrai motif de se réjouir (par les temps qui courent, ils ne sont pas si nombreux !) : la communauté des boiseux est dynamique et en pleine croissance.

Christophe Lahaye,
Rédacteur en chef de *BOIS+*

Dans ce numéro vous trouverez des codes QR qu'il vous suffit de « scanner » avec un smartphone ou une tablette pour accéder à du contenu illustrant l'article concerné. Votre téléphone, ou votre tablette, doit évidemment être équipé d'une application spécifiquement dédiée à l'interprétation de ces codes, et disposer d'une connexion Internet valide.



Ce logo signale la présence d'une référence à un article d'un ancien numéro auquel les abonnés à la version numérique (application pour tablettes et smartphones) ont accès gratuitement.

Retrouvez BLB-bois sur les réseaux sociaux



BOIS+ • Trimestriel paraissant aux mois 01/04/07/10, édité par Martin Media, S.A.S. au capital de 159 375 €, 55800 Revigny-sur-Ornain • **Directeur de la publication** : Arnaud Habrant • **Directeur des rédactions** : Charles Hervis • **Rédacteur en chef** : Christophe Lahaye • **Secrétaire de rédaction** : Hugues Hovasse • **P.A.O.** : Hélène Mangel • **Correctrice** : Françoise Martin-Borret • **Marketing / Partenariat** : Rabia Selmouni, r.selmouni@martinmedia.fr • **Publicité** : Anat Régie (Laurie Bonneau), tél. 01 43 12 38 15 • **Rédaction, administration** : 10, avenue Victor-Hugo – 55800 Revigny-sur-Ornain – Tél. : 03 29 70 56 33 – Fax : 03 29 70 57 44 – E-mail : boisplus@martinmedia.fr • Imprimé en France par Corlet Roto, 53300 Ambrières-les-Vallées. Origine du papier : Belgique. Taux de fibres recyclées : 0 %. Papier issu de forêts gérées durablement, certifié PEFC. Eutrophisation : 56 gr/T. • ISSN 1955-6071. Commission paritaire n° 0222 K 88740 • Diffusion : MLP • Vente au numéro et réassort : Geoffrey Albrecht, tél. 03 29 70 56 33 • Dépôt légal : janvier 2022 • © 01-2022. Tous droits de reproduction (même partielle) et de traduction réservés. Abonnement : 32 €. • Les textes parus dans *BOIS+* n'engagent que leurs auteurs.



Vous êtes bloqué par un problème technique, vous aimeriez un conseil pour aborder un usinage un peu compliqué ? Cette rubrique est la vôtre ! Vous avez triomphé d'une difficulté technique grâce à une astuce, vous avez imaginé des dispositifs ingénieux pour tirer le meilleur de votre outillage électroportatif ou pour transformer ponctuellement votre garage en un atelier tout à fait fonctionnel ? Cette rubrique est aussi la vôtre !

Réf. 61-A – Sciage conique

« Bonjour.

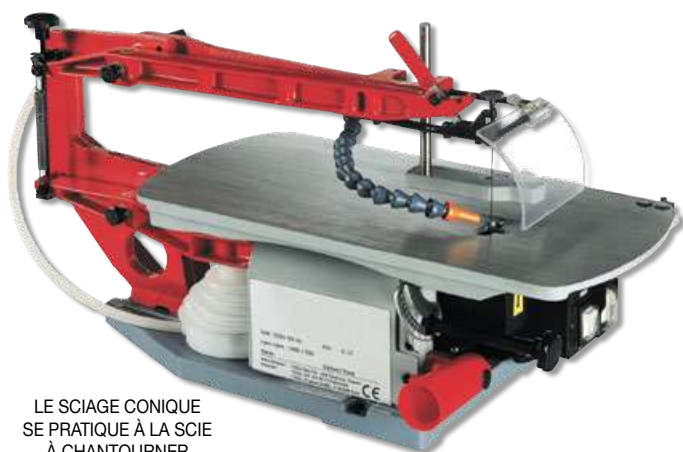
J'ai lu quelque part que l'on pouvait utiliser une scie à chantourner pour réaliser des motifs de placage. J'ai fait des essais, mais je ne suis arrivée à rien de concluant : les joints entre les différentes pièces sont vraiment trop visibles à mon goût.

Est-ce que c'est moi qui m'y prends mal ou est-ce qu'il y a une astuce ? »

Marie-Christine A. (75)

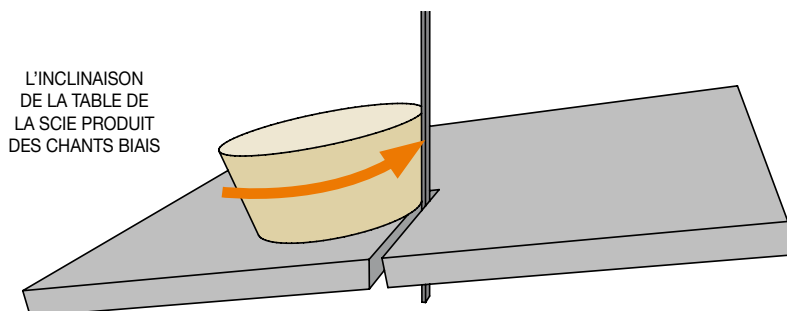
Bonjour Marie-Christine,

La première question à vous poser est celle de l'épaisseur de votre lame. Il existe en effet des lames « spécial marqueterie » extrêmement fines (0,21 mm par exemple). Mais il y a aussi une astuce qui supprime visuellement les espaces entre les pièces : le sciage conique. Yvon nous expliquait le principe dans cet extrait d'un article du n° 30 de *BOIS+* et, si vous voulez approfondir les techniques de marqueterie, vous trouverez tous les détails dans notre hors-série « Découvrez la marqueterie ! ». ■

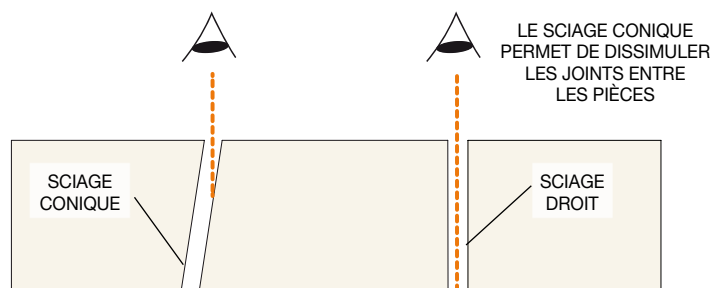


LE SCIAGE CONIQUE SE PRATIQUE À LA SCIE À CHANTOURNER

Pour bien comprendre la logique générale de cette technique, commençons par expliquer le terme « sciage conique ». Ici, pas question d'utiliser un scalpel, un cutter ou un tranchet pour découper les pièces : tout est découpé à la scie à chantourner, d'où le terme « sciage ». Pour comprendre « conique », faisons un petit détour par une question : pourquoi les tables de la plupart des scies à chantourner sont-elles inclinables ? Eh bien, inclinez la table de votre



L'INCLINAISON DE LA TABLE DE LA SCIE PRODUIT DES CHANTS BIAIS



scie et faites une découpe. Essayez, par exemple, de scier un disque dans un matériau assez épais. Voilà ! Vous l'avez compris avant même de réaliser la découpe : ce n'est pas un disque, mais un cône que nous allons obtenir. C'est pour cela que l'on parle de sciage conique ! Toutes les pièces de ce type de marqueterie sont donc découpées sur une scie dont la table n'est pas d'équerre par rapport à la lame, mais légèrement inclinée (environ 10°). L'autre particularité de cette technique, c'est que les découpes se font toujours en superposant deux feuilles : la feuille du dessus, c'est la pièce que l'on veut intégrer dans la marqueterie ; la feuille du dessous, c'est le « fond » dans lequel on veut intégrer cette pièce. Le biais de la découpe fait qu'il ne peut pas y avoir de vide entre les pièces lors de la mise en place... Malin !

La technique du sciage conique a été mise en œuvre dès le XVIII^e siècle, notamment par le fameux ébéniste allemand David Roentgen. Plus ou moins abandonnée par la suite, elle a été remise au goût du jour dans les années 1920 par Vassilief, un marqueteur russe travaillant à Paris dans un atelier du faubourg Saint-Antoine, haut lieu des artisans du bois. ■

Pour cette série d'actualités, nous vous proposons de nous intéresser à la finition applicable à nos réalisations, mais pas seulement ! Que vous soyez adeptes de la finition qui se fait oublier ou au contraire de la mise en couleur, les marques proposent de nombreuses solutions à la fois esthétiques, et qui répondent également à un souci écologique. Mais nous avons également voulu mettre en lumière l'initiative de la société Refectio qui propose de guider ceux qui souhaitent donner une seconde vie aux meubles récupérés. Et, enfin, nous terminerons avec un ouvrage qui regroupe une grande partie des finitions qu'il est possible d'appliquer sur le bois.

Protéger nos réalisations : les produits de finition

NOUVELLE GAMME « NATURE PROTECT » DE SYNTILOR

Syntilor est la marque grand public du groupe professionnel français Blanchon. Créatrice notamment du premier vitrificateur pour parquet en phase aqueuse en 1986, elle diffuse des produits pour le traitement des bois intérieurs et extérieurs, avec la préoccupation environnementale. En octobre de l'année passée, Syntilor a ainsi lancé officiellement sa nouvelle gamme « Nature Protect » composée de onze références destinées à la protection des bois exposés dans nos maisons ou en extérieur. Les produits de cette gamme, conçue et fabriquée en France, contiennent au minimum 78 % de matières premières naturelles et renouvelables d'origine végétale : huile de colza, de soja ou de ricin (ces matières dites « biosourcées » remplacent celles issues du pétrole). Avec de faibles émissions de composés organiques volatils (COV, nuisibles à la santé), ces produits ont aussi obtenu un label A+ et sont recommandés par l'association française pour la prévention des allergies (AFPRAL).

La gamme « Nature Protect » se compose de plusieurs types de produits, tous proposés en plusieurs teintes. Notamment d'une « lasure U.H.P » dédiée à la protection et à la décoration des bois extérieurs placés à la verticale (volets, bardages, palissades, portails...). Elle affiche une haute résistance aux UV et aux intempéries, et ce, jusqu'à 8 ans. Microporeuse et hydrofuge, elle permet au bois de respirer tout en étant imperméabilisé. Sa texture crémeuse facilite son application, même sur une ancienne lasure.

Proposée en teinte chêne ou en incolore, l'« Huile meuble et boiseries » est conçue pour nourrir et protéger les meubles des taches et de la poussière. Elle donne un aspect mat et préserve le toucher naturel du bois. Cette huile imprègne le bois en profondeur sans laisser de voile gras en surface.

Le « Vernis plan de travail » est annoncé résistant à la chaleur, aux chocs et aux rayures. L'eau, les taches, les graisses, les produits ménagers auxquels les plans de travail sont exposés n'altéreront pas non plus la beauté du bois sur lequel cette protection est appliquée.

La gamme comprend également un vernis pour meubles et boiseries, des peintures pour bois, un saturateur pour bois extérieurs placés à l'horizontale (terrasse...), une huile pour mobilier de jardin, ainsi qu'une huile et un saturateur pour parquets.

Gamme « Nature Protect », de Syntilor, en grandes surfaces de bricolage et par Internet :

- « Lasure U.H.P » : 30 € (1 l), ou 60 € (5 l) ;
- « Huile meubles et boiseries » : 16 € (0,5 l) ;
- « Vernis plan de travail » : 26 € (0,5 l).

UNE PEINTURE ÉCO-RESPECTUEUSE MULTISUPPORT

La marque Id-Paris commercialise une « Peinture éco-respectueuse » composée pour 50 % de matières recyclées. La résine qui permet habituellement à la peinture d'être résistante aux chocs et aux rayures a été ici remplacée par du polyvinyl butyral (PVB) provenant du recyclage de parebrises de voitures. L'opacité est quant à elle garantie par un ingrédient qu'on ne pensait pas forcément voir utiliser dans une peinture : les coquilles d'huîtres.

Conçue et fabriquée en France, cette peinture peut être utilisée sur les murs, les plafonds, mais également les boiseries. La marque explique qu'elle donne un effet mat velours avec un fort pouvoir couvrant, cela avec un fini lisse et une belle profondeur. Ce produit est proposé dans 15 coloris. Cette peinture s'applique au rouleau qui sera, bien sûr, à nettoyer à l'eau. La sous-couche également disponible dans la gamme permet une meilleure accroche et réduit la quantité de peinture consommée en fonction du support. ■

Peinture « Éco-respectueuse », de Id-Paris : 21 € (0,5 l).



Par Nathalie Vogtmann

Deuxième vie pour les meubles !

Pas le temps de fabriquer soi-même une armoire pour la petite dernière ? Plutôt que d'acheter un meuble neuf, pensons à rafraîchir l'ancien. C'est un excellent compromis pour les passionnés que nous sommes.

Car, au-delà de leur donner une seconde vie, customiser des meubles anciens permet d'apprendre comment ils ont été fabriqués et de s'en inspirer pour nos propres créations. Nous avons plusieurs moyens à notre disposition pour aller dans ce sens. Dont un nouveau : depuis la fin de l'année dernière, le site Internet Refectio commercialise des tutoriels à petits prix pour apprendre à donner une « seconde chance » aux meubles anciens. Une initiative intéressante pour relouer des meubles existants et pour les intégrer dans nos intérieurs. Voici un tour d'horizon de la philosophie de cette entreprise à la suite d'un entretien que j'ai eu avec son fondateur Vincent Marsaudon.



Tout part d'un triste constat : près de 2 millions de tonnes de meubles sont jetés chaque année en France. Souvent à la suite de déménagements de personnes âgées vers une maison de retraite, ces « vieux » meubles sont portés en déchetterie. Là, ils sont récupérés par l'éco-organisme Eco-Mobilier, qui les démantèle. Les matières qui les composent sont triées, puis revalorisées. Le bois notamment est réutilisé en combustible ou transformé en panneaux de particules.

Lorsque l'on y regarde de plus près, ces meubles sont pourtant porteurs de sens : ils racontent une histoire de famille, ils ont été construits il y a plusieurs décennies, parfois avec du bois noble, à une époque où les artisans utilisaient des méthodes d'assemblage solides et faites pour durer ou, mieux encore, pour être démontables et donc réparables ! Ces meubles sont très souvent en bon état. Malheureusement, leur tort est de ne pas correspondre aux tendances actuelles et donc de ne plus trouver place dans nos intérieurs...

En tant que lecteurs de *BOIS+*, nous savons apprécier le travail de nos prédécesseurs et nous savons qu'il existe des astuces et des techniques pour restaurer les meubles anciens. Mais on ne sait pas forcément comment s'y prendre, il nous manque le savoir-faire, on prend peur devant la pléthore de produits existants. Comment décaper une vieille peinture ? Quels produits utiliser pour retirer les taches, les insectes qui y ont peut-être trouvé refuge ? Quel vernis appliquer ? Quelle couleur, et où l'appliquer exactement pour que le résultat soit harmonieux ? Refectio est une aide appréciable pour répondre à toutes ces questions.



La société propose un accompagnement complet sous la forme de « tutos premiums ». Après un échange téléphonique, permettant de faire le point sur le meuble à relouer, l'équipe de la société travaille sur le projet. Un dossier complet est ensuite envoyé par e-mail. Celui-ci comprend un croquis personnalisé du meuble avec une proposition de relookage, une liste de courses avec tout le matériel nécessaire, et le pas-à-pas pour mener à bien le projet. L'entreprise propose également de mettre les clients qui le souhaitent en relation avec des artisans qui peuvent prendre en charge la customisation.

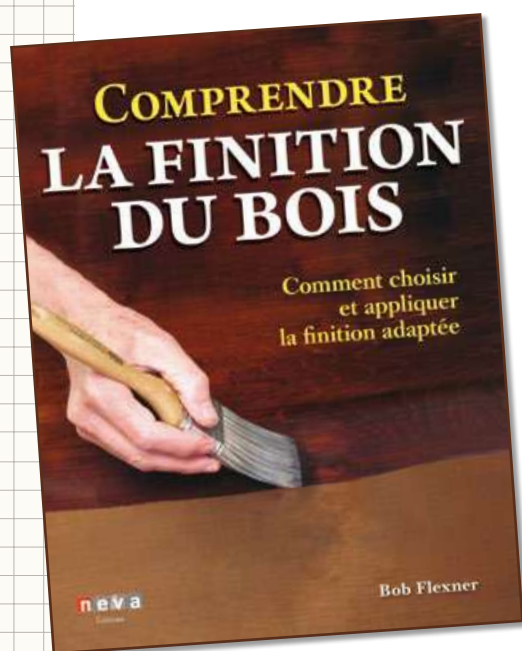
Depuis la fin de l'année dernière, le site Internet Refectio propose 3 « tutos essentiels » à petits prix, qui expliquent dans les grandes lignes comment relouer une table, une commode ou une armoire. Chaque tutoriel détaille le matériel nécessaire pour la préparation, la peinture et les finitions. Dans un second temps, les lecteurs sont guidés pas à pas par une série d'étapes à suivre. Enfin, un dernier chapitre met en lumière les tendances actuelles en matière de décoration. Les comptes Instagram et Facebook de l'entreprise mixent les croquis de

customisations possibles et des photos de meubles finalisés. Ce sont de belles inspirations pour tous ceux qui, après avoir réparé des meubles chinés, souhaitent les mettre au goût du jour. De quoi motiver à se lancer. ■

Tutos en ligne, sur le site Internet Refectio.

Tutos essentiels : 5 €. Tutos premiums : 75 €.

Par Nathalie Vogtmann



Mieux connaître les finitions

Quand on aime travailler le bois, on doit aussi aimer jouer du pinceau ! Car la protection et l'embellissement de nos réalisations font partie intégrante de notre passion. Le livre Comprendre la finition du bois ambitionne d'être le meilleur guide pratique de ce domaine. Il nous vient des États-Unis où il a été plusieurs fois réédité : sa dernière version, récemment mise à jour par son auteur, vient tout juste d'être traduite en français.



Dès les premières pages, on comprend que les finitions sont incontournables si l'on veut conserver nos créations en bois dans la durée. Nous avons passé de nombreuses heures à préparer les pièces, à créer les assemblages, à poncer : ce serait dommage de voir la poussière, les taches ou les petites bestioles anéantir tous nos efforts ! Assainir pour éviter à la saleté de s'incruster est une chose qui coule de source. Mais il est aussi très important de stabiliser le bois, qui va forcément travailler au fil du temps, en fonction de l'humidité ambiante et des variations de température. L'auteur explique ces choses très clairement, en images et sous forme de schémas.

Les chapitres suivants abordent la teinte du bois, les finitions à base d'huile, de cire, de vernis... L'auteur explique ici comment boucher les pores du bois pour un résultat parfait, comment mettre en œuvre des techniques délicates comme le glaçage ou comment donner un aspect ancien. Plus loin, il liste les bois les plus couramment utilisés et donne des conseils pour les meilleures finitions. On apprend par exemple qu'une finition fine est ce qui convient le mieux au chêne et que le pin, s'il est plus facile à découper et mettre en forme, est plus difficile à protéger ou à teinter. La fin du livre aborde l'entretien et la réparation des finitions. ■



La peur de choisir les mauvais produits, de rater l'application ou encore que les imperfections se voient davantage après la mise en teinte sont autant de freins que l'auteur fait voler en éclats. Il donne aussi de nombreuses astuces, par exemple pour retirer la colle oubliée même après application du produit final, pour faire disparaître les petits défauts... L'adepte du ponçage intense que je suis a pris un coup au moral : l'auteur explique que le ponçage n'a pour objectif que de retirer les marques d'usinage que font nos machines à bois, ce qui doit se faire assez rapidement. S'évertuer à poncer ne sert à rien... mes abrasifs grain 400 et plus ont du souci à se faire !



Comprendre la finition du bois, de Bob Flexner : 31,80 €.

Par Nathalie Vogtmann

La marque Kreg de nouveau distribuée en France

Nous vous en avons parlé dans un précédent numéro de BOIS+ : la marque Kreg a sorti en 2021 la nouvelle génération de son gabarit pour assemblage par vis biaises, sous la référence « Pocket-Hole Jig 720Pro ». Pour rappel, ce gabarit permet d'assembler des pièces de bois de façon rapide et solide, pour la fabrication d'une multitude d'objets en bois. J'ai un rapport particulier à ce type de gabarit, car c'est lui qui m'a ouvert le champ des possibles, me donnant envie de créer et d'apprendre toujours plus sur les assemblages et le travail du bois. Je ne suis sans doute pas la seule, et on peut espérer qu'un nombre croissant de passionnés vont avoir le même déclic à l'avenir, car, bonne nouvelle, la marque Kreg est de nouveau largement distribuée en France !

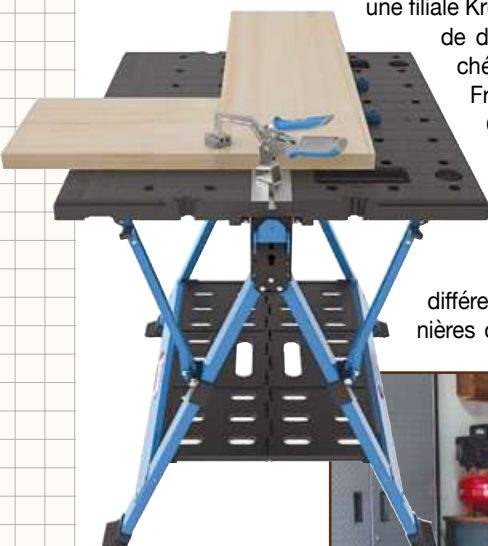
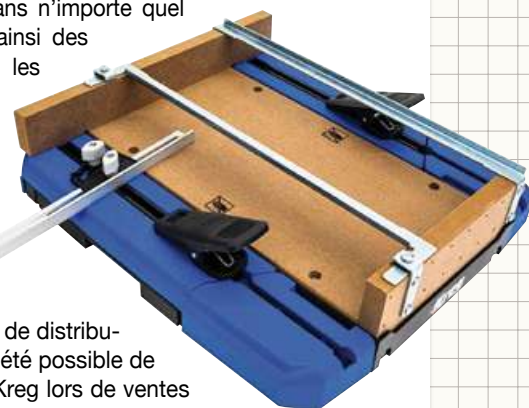


Si la marque Kreg Tool Inc est largement répandue aux États-Unis, elle était assez difficile à trouver en France ces dernières années. En effet, le grossiste anglais qui en avait l'exclusivité pour l'Europe occidentale avait cessé sa collaboration avec la marque. Mais les choses ont commencé à changer à l'été 2020, quand Kreg Tool a ouvert une filiale Kreg Europe en Allemagne dans le but de développer sa présence sur le marché européen. Un coordinateur pour la France a été trouvé : DirectFab.

Ce partenariat a, entre autres, conduit, il y a quelques mois (juillet 2021), à l'édition d'un catalogue en français présentant les produits de la marque : table de découpe, guide de coupe à angle droit, différents gabarits pour la pose de charnières ou de poignées, pinces de serrage.

La marque diffuse aussi un plan de travail pliant, qu'elle appelle « centre de projet mobile », et qui permet d'installer un support de travail dans n'importe quel endroit. La marque propose ainsi des dizaines de produits facilitant les processus d'assemblages, de découpes, de défonçages... Ce catalogue est disponible en téléchargement sur le site Internet de DirectFab.

Depuis, DirectFab coordonne l'implantation des produits de la marque américaine dans différents canaux de distribution français. Il a par exemple été possible de s'approvisionner en produits Kreg lors de ventes privées sur le site Internet BricoPrivé, et on trouve de nombreux produits de la gamme sur le site Internet MaxOutil. La marque a maintenant pour objectif d'étendre les possibilités pour les utilisateurs de trouver ses produits près de chez eux. ■



Par Nathalie Vogtmann

Nouveaux outils portatifs chez Ribimex

En cette fin d'année 2021, la marque Ribimex sort des machines électroportatives à destination des bricoleurs, qui peuvent rendre des services aux passionnés du travail du bois que nous sommes.

UN NOUVEL OUTIL OSCILLANT MULTIFONCTIONS

Pour de petites découpes ou des ponçages rapides, il est parfois fastidieux de sortir les « gros » outils. C'est là qu'on est content d'avoir un outil multifonctions ! Certes, ce type d'outil n'a pas la puissance de nos scies ou de nos ponceuses d'atelier, mais ils dépannent pour découper rapidement un tasseau, poncer une petite surface que l'on aurait négligée ou encore, dans la maison, pour refaire des joints fatigués. Ribimex en propose un nouveau modèle, permettant de multiples travaux de précision ou de finition sur une grande variété de supports : bois, plastique et métal peuvent être travaillés soit avec une tête de ponçage triangulaire soit avec une lame grattoir flexible. Le bois et le plastique peuvent, eux, être découpés avec la lame de scie. Comme la plupart des outils du même type, grâce à sa petite taille, ce « PRPMV1/M » peut se faufiler jusque dans les endroits difficiles d'accès. Le moteur affiche une puissance de 300 watts. En fonction des matériaux travaillés, la vitesse d'oscillation peut être réglée, via une molette dédiée, entre 12 000 et 20 000 par minute.

Outil oscillant multifonctions « PRPMV1/M », de Ribimex, en grandes surfaces de bricolage et sur Internet, prix indicatif : 90 €.

UNE PONCEUSE À BANDE

Ribimex sort également une ponceuse à bande « PRPBD900 ». Ce type de ponceuse est particulièrement utile pour travailler les grandes surfaces, comme un plan de travail ou un plateau de table. C'est donc une machine qu'on utilise en général sur des sessions assez longues. Il est par conséquent important que sa tenue soit aisée. Ici, la marque annonce que les poignées avant et arrière ont été spécifiquement étudiées pour favoriser une bonne tenue en main. La machine s'accompagne d'un sac à poussières. Elle s'équipe de bandes abrasives de 76 mm de large (elle est commercialisée avec une bande au grain 80). Généralement, les ponceuses à bande affichent une puissance entre 500 et 1 500 watts selon leur taille : celle-ci annonce 900 W de puissance absorbée, ce qui doit permettre de mener toutes sortes de travaux de ponçage. ■

Ponceuse à bande « PRPBD900 », de Ribimex, en grandes surfaces de bricolage et sur Internet, prix indicatif : 77 €.

Par Nathalie Vogtmann

Chez Ryobi, du matériel de saison

UN PROJECTEUR POUR ATELIER

Voici un accessoire de saison, avec la luminosité en baisse ! Le projecteur sur trépied « R18TL » de Ryobi fonctionne sur batterie 18 V (compatible avec toute la gamme « One+ » de la marque) : on peut ainsi l'utiliser sans difficulté en extérieur. Mais il est polyvalent, car il peut aussi fonctionner sur secteur, ce qui permet une utilisation pendant de longues heures dans un atelier. Avec un poids de moins de 4 kg, ce projecteur peut être déplacé facilement pour être positionné partout où la lumière fait défaut.

Aujourd'hui, on trouve nettement indiquée sur tous les luminaires la valeur en lumens (lm), qui indique la quantité de lumière fournie. Plus les lumens sont élevés, plus l'éclairage fourni est fort. Pour avoir connu un atelier où la lumière faisait cruellement défaut, je peux vous dire que c'est un point important ! Je me suis très vite rendu compte que, pour faire un travail précis, l'éclairage ne doit pas être négligé (surtout quand, comme moi, les années vous rattrapent et que la vue a tendance à baisser... à la vitesse de la lumière justement !). Les sites de vente de luminaires ou d'ampoules proposent des tableaux et des méthodes de calcul donnant des recommandations du nombre de lumens/m² en fonction du type de pièce, du revêtement mural... Une chambre a par exemple besoin de moins d'éclairage qu'un bureau ou qu'une cuisine.

Le nouveau projecteur de Ryobi a une portée de 10 m. Il est équipé d'une tête rotative à 360°. Il propose trois puissances d'éclairage : 2400, 1000 et 500 lumens.

C'est judicieux pour s'adapter au mieux au besoin de l'opération

en cours. Positionné au-dessus d'un plan de travail pour effectuer des collages ou tailler des queues d'aronde, le projecteur peut être réglé sur 500 lm. Pour travailler avec plus de recul, comme débiter du bois par exemple, les deux autres réglages seront efficaces.

Projecteur « R18TL », de Ryobi, en grandes surfaces de bricolage et sur Internet, prix indicatif : 97 €.



UN TESTEUR D'HUMIDITÉ

Ryobi commercialise depuis quelques mois maintenant un nouveau testeur d'humidité référencé « RBPINMM1 ».

Voilà un outil qui prend tout son sens durant la saison d'hiver. Également appelé humidimètre, ce type d'appareil permet, comme son nom l'indique, de mesurer le taux d'humidité dans un matériau. Cette mesure se fait grâce à un faible courant électrique envoyé dans la matière par le biais de broches. La mesure se calcule en fonction de la résistance que rencontre le courant lorsqu'il est envoyé d'une broche à l'autre au travers de la matière. C'est une donnée importante pour nous qui travaillons le bois massif : pour construire un meuble, le taux d'humidité du bois doit en effet se situer entre 8 et 12 %.

Comme celle de la majorité de ces appareils de ce type, l'utilisation du nouveau modèle proposé par Ryobi est simple : il suffit d'activer l'instrument de mesure grâce au bouton marche/arrêt, de retirer le capuchon de protection, de sélectionner le matériau à tester, puis de placer les deux broches en contact avec la matière. Le testeur calcule alors le pourcentage d'humidité. Son écran digital indique le taux ainsi que la température ambiante de l'endroit où est entreposé le matériau. Trois voyants LED indiquent de façon visuelle le niveau d'humidité (verte, la matière est sèche ; jaune, elle est humide ; rouge, totalement humide). L'outil est compact et, comme l'ensemble des produits de la marque, il est doté d'un revêtement bi-matière pour une bonne prise en main. ■

Testeur d'humidité « RBPINMM1 », de Ryobi, en grandes surfaces de bricolage et sur Internet, prix indicatif : 55 €.



Par Nathalie Vogtmann